

ou pour parasiter la conscience de son père, ce rigoriste qui l'aura trop aimé, à coup de martinet au besoin : onze personnages, en sus de sa fille, sortiront ainsi d'elle-même, dessinant une petite comédie humaine où les enfants de 1968 croisent ceux de 1989 et les vieux gauchistes cette génération qui aura redécouvert dans l'enfantement l'ultime libération de soi...

Laurette Nobécourt dit tant de choses vraies sur la nourriture, le corps et l'enfance comme sur ces femmes qui, à bon droit, ne tolèrent plus qu'on parle d'elles au pluriel, mais qui trouvent toujours de nouvelles tares « aux hommes », qu'on s'ouvre à la sensibilité surfine de cette écorchée dont le cœur et la peau exigent des hommes ce excès d'amour dont sa mère l'aura privée. Qui sait ? C'est peut-être en la prêtant aux autres que Laurette Nobécourt aura définitivement trouvé sa voix.

Laurette Nobécourt, *Nous, Pauvert*, 281 p, 18 euros.